

Les derniers jours de Pompéi (2)

Burbo ne pouvait plus respirer. Désespéré, il essaya de fuir... Les cendres le bloquaient sur le seuil... Il poussait des cris en sentant la lave bouillante monter sur ses pieds. Comment se sauver ? Il ne pouvait pas gravir jusqu'à l'espace découvert. Cela eût-il été possible, il n'était plus maître de sa terreur. Mieux valait demeurer dans la cellule, à l'abri au moins des accidents de l'air. Il s'assit et serra les dents. Par degrés, l'atmosphère du dehors, étouffante et pestilentielle, pénétrait jusque dans la chambre ; il n'y pouvait plus résister. Ses yeux qu'il roulait autour de lui aperçurent une hache de sacrifice, que quelque prêtre avait laissée dans la chambre ; il s'en empara : avec la force désespérée de son bras gigantesque, il essaya de se faire un passage à travers les murs.

Pendant ce temps-là, les rues étaient devenues solitaires ; chacun avait cherché un asile, un abri ; les cendres commençaient à remplir les plus basses parties de la cité. Ça et là, pourtant, on entendait les pas de quelques fugitifs, se hâtant avec précaution ; on voyait leurs figures pâles et hagardes, à la lueur bleue des éclairs, ou bien à celle des torches, au moyen desquelles ils s'efforçaient d'assurer leur marche. (...)

Le nuage qui avait répandu une si profonde obscurité sur le jour s'était condensé en une masse solide et impénétrable. Il ressemblait moins aux ténèbres de la nuit en plein air qu'à celle d'une chambre étroite où la lumière ne pénètre pas ; mais à mesure que ces ténèbres augmentaient, les éclairs qui partaient du Vésuve étaient plus formidables et plus lumineux. Leur horrible beauté ne se bornait pas aux couleurs habituelles du feu ; jamais arc-en-ciel n'égalait leurs teintes changeantes et variées. Tantôt elles paraissaient bleues comme l'azur le plus profond de la mer du Sud, tantôt vertes et livides comme la peau d'un serpent. Les éclairs affectaient parfois la forme des replis de ces énormes reptiles ; d'autres fois c'était un feu ardent et intolérable qui, éclatant à travers des colonnes de fumée, illuminait la ville entière, puis expirait tout à coup, devenant sombre et pâle comme un fantôme de lumière.

Dans l'intervalle des pluies on entendait le bruit qui se fit sous terre, et les vagues grondantes de la mer tourmentée et, perceptible seulement pour une oreille attentive et pleine de craintes, le murmure sifflant des gaz qui s'échappaient des crevasses de la montagne

Les derniers jours de Pompéi (2)

lointaine. Par moments le nuage paraissait briser sa masse solide et offrir, à la lueur des éclairs, des formes d'hommes ou de monstres se poursuivant, se heurtant et s'évanouissant, après ces combats moqueurs, dans le turbulent abîme de l'ombre : de sorte que, aux yeux et à l'esprit des voyageurs effrayés, ces vapeurs sans substance paraissaient de gigantesques ennemis (...).

Les cendres en beaucoup d'endroits s'élevaient à la hauteur des genoux, et la bouillante pluie qui sortait de la bouche enflammée du volcan entraînait violemment dans les maisons, apportant avec elle une forte suffocante vapeur. En certaines places, d'immenses fragments de rochers étaient précipités sur les toits des maisons et couvraient les rues de masses confuses de ruines qui obstruaient de plus en plus les chemins. Plus le jour s'avancait, plus l'agitation de la terre était sensible : le piéton chancelait sur le sol ; ni char ni litière ne pouvaient se tenir en équilibre, même sur le terrain le plus uni.

On voyait les plus larges pierres se choquer les unes contre les autres en tombant, se rompre en mille morceaux et lancer d'immenses étincelles qui embrasaient tout ce qui se trouvait de combustible à leur portée : le long des plaines, hors de la ville, l'obscurité fut dissipée un moment d'une façon terrible ; plusieurs maisons et des vignobles entiers étaient la proie des flammes. Ces incendies éclataient tout à coup au milieu des ténèbres. Pour ajouter à cette clarté intermittente, les citoyens avaient ça et là, sur les places publiques, particulièrement sous les portiques des temples et aux entrées du Forum, essayé de placer des rangées de torches ; mais les pluies de feu et les vents les éteignaient, et l'obscurité n'en paraissait ensuite que plus redoutable ; on sentait l'impuissance des espérances humaines (...).

Fréquemment, à la lumière momentanée de ces torches, des groupes de fugitifs se rencontraient, les uns fuyant vers la mer, les autres fuyant de la mer vers les campagnes : car l'Océan s'était retiré rapidement du rivage ; de profondes ténèbres le recouvraient en entier. Sur ses vagues agitées et grondantes tombaient les cendres et les pierres, sans que l'on pût échapper à leur fureur, comme sur la terre, qui offrait du moins la protection des édifices. Désordonnés, éperdus, remplis de craintes surnaturelles, ces groupes passaient à côté les uns des autres sans avoir le loisir de se parler, de se concerter, de se conseiller : car les pluies tombaient alors, non pas continuellement, mais à des intervalles si rapprochés, qu'elles éteignaient leurs torches et les forçaient à se disperser pour chercher un abri.

As-tu bien compris ?

Entoure la bonne réponse sans regarder le texte.

- Devant le danger grandissant, Burbo décida
 - de fuir dans les rues
 - de regagner l'amphithéâtre
 - de rester dans sa chambre
- Les rues de Pompéi étaient
 - peuplées de fuyards
 - encombrées de secouristes
 - désertes
- Dans l'obscurité, on apercevait
 - les lampes des secouristes
 - les étoiles du ciel
 - les éclairs du Vésuve
- Après les pluies de cendre, le volcan projeta
 - des coulées de lave
 - des fragments de rochers
 - des torrents d'eau bouillante
- Les fugitifs étaient le plus en sécurité
 - dans les rues
 - sur la mer
 - dans les édifices

10

As-tu bien retenu ?

- Entoure les teintes que l'on observait dans l'obscurité.
bleues vertes jaunes roses rouges
- Entoure la provenance du murmure sifflant.
pierres pluies mer des gaz
- Entoure la hauteur des cendres par endroits.



- Entoure ce qui était la proie des incendies.
des maisons des forêts des vignobles des temples

5

Recherche dans le texte

- Relève la phrase du texte qui montre la panique des groupes de fugitifs.
Désordonnés.....
.....
..... de se conseiller.

2. Remplace les mots soulignés par des mots du texte.

L'atmosphère qui répandait une odeur infecte pénétrait dans la chambre :
l'atmosphère

La figure des fugitifs était affolée : elle était

Chacun cherchait un abri : un

Des étincelles enflammaient tout ce qui était combustible : elle l'.....

5

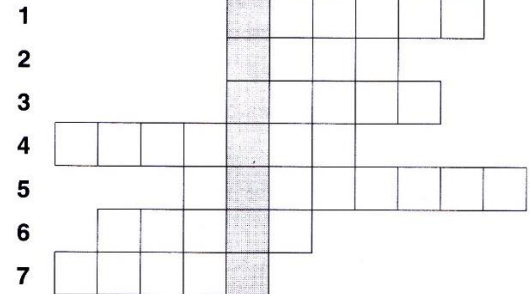
le coin des jeux



Le mot caché

Écris chaque mot horizontalement. Tu pourras alors lire verticalement le mot caché.

- Tombe du ciel.
- Elles étaient désertes.
- Abri.
- Personne qui fuit.
- Famille des serpents.
- Elle tremble.
- Outil que saisit Burbo.



Mot caché :

Charade

Mon premier n'est pas très intelligent.
On dort dans mon second.
Mon troisième est une planète.
Mon tout est seul.
.....